Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

66-67 | 2012

Dynamiques de la construction des sens attendus et inattendus dans les langues

Implicite linguistique et construction du sens : une analyse des structures « *if X, (then) Y, but if Z (then) T* » et « *Y, but if Z, (then) T* »

Zsófia Várkonyi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1450>

DOI : 10.4000/linx.1450

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 69-82

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Zsófia Várkonyi, « Implicite linguistique et construction du sens : une analyse des structures « *if X, (then) Y, but if Z (then) T* » et « *Y, but if Z, (then) T* » », *Linx* [En ligne], 66-67 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1450> ; DOI : 10.4000/linx.1450

Implicite linguistique et construction du sens : une analyse des structures « *if X, (then) Y,* *but if Z (then) T* » et « *Y, but if Z, (then) T* »

Zsófia Várkonyi

Université d'Orléans, LLL

Introduction

Depuis que les chercheurs de l'Argumentation dans la Langue (Ducrot, 1980 ; Anscombe et Ducrot, 1983) – dorénavant l'AdL – ont ouvert la voie à des descriptions des connecteurs et autres opérateurs¹ en termes argumentationnels, plusieurs outils formels ont été élaborés dans le but de décrire des aspects particuliers de la signification de ces unités linguistiques. Un de ces outils est le *topos*, une formalisation des règles d'inférence sous-jacentes aux énoncés, permettant de rendre compte d'un type d'implicite linguistique. Les contraintes que les unités linguistiques imposent sur la forme des *topoi* évoqués s'avèrent être des éléments stables, relevant du sémantisme de ces unités. Les travaux théoriques de l'AdL ont donné lieu à une certaine quantité d'applications mais non pas de manière systématique. Non seulement tous les articulateurs de la langue française n'ont pas encore été méthodiquement traités aux moyens de ces outils, mais relativement peu de descriptions d'articulateurs d'autres

¹ Que j'appellerai ici, pour raison de commodité, par le terme commun d'*articulateurs* (cf. Bruxelles *et al.*, 1995, p. 100)

langues ont été effectués en ces termes². Une des raisons de cette faible quantité de travaux est l'abandon des recherches sur les *topoi* par Ducrot, en faveur d'un nouveau modèle. Cependant, la Sémantique des Points de Vue de Pierre-Yves Raccach est un cadre théorique qui a maintenu et développé le modèle topique (pour la description des articulateurs et pour celle des autres mots du lexique), en raison des avantages qu'il présente sur d'autres outils descriptifs, comme, par exemple, celui des blocs sémantiques. Le présent article est une modeste contribution à cette entreprise descriptive. Il aurait été un choix compréhensible d'aborder de nouveaux articulateurs, non ou peu décrits. Néanmoins, une mise à jour de quelques descriptions existantes, en termes de contraintes sur les *topoi*, m'a paru essentielle. De plus, ce choix se prête mieux à l'exercice de combinaison d'articulateurs auquel je me livrerai dans le présent article. Les structures d'articulateurs complexes « *if X, (then) Y, but if Z (then) T* » et « *Y, but if Z, (then) T* » seront au centre de l'attention, mais un certain nombre de problèmes d'ordre théorique ou méthodologique seront abordés au passage, au nombre desquels on trouvera :

- l'existence d'un concept de présupposition non logique ;
- la problématique de la description des structures complexes qui soulève la question de la compositionnalité du sens ;
- la possibilité ou non de rendre compte des éléments absents des structures ;
- les avantages et les limites du travail sur des exemples attestés.

Les exemples seront fournis par un corpus de type « échantillon » tiré des discours oraux du président des États Unis Barack Obama. Étant donné que les extraits seront traités au moyen de descriptions techniques que je devrai préalablement présenter et défendre, les exemples figureront dans la dernière section de cet article.

Cet article s'inscrit dans la thématique du colloque *Sens attendu / inattendu dans les langues*. Nous verrons qu'en isolant ce qui, lors de la construction du sens, est stable et fourni par les unités linguistiques (c'est-à-dire la *signification*) des éléments aléatoires, dont l'existence est liée au caractère unique de toute situation d'énonciation, l'on peut mettre en évidence ce qui est prévisible, ou *attendu* dans le sens, malgré la nature essentiellement privée de celui-ci.

I. Pourquoi une description argumentative ?

La pertinence d'une sémantique de type argumentatif a été défendue par Ducrot dès 1980 :

Nous partons de la remarque, banale, que beaucoup d'actes d'énonciation ont une fonction argumentative, qu'ils visent à amener le destinataire à une certaine conclusion, ou à l'en détourner. Moins banale peut-être est l'idée que cette fonction a des marques dans la structure même de la phrase : la valeur argumentative d'un énoncé n'est pas seulement une conséquence des informations apportées par lui,

² Comme cette étude s'inscrit dans le cadre de la Sémantique des Points de Vue, et plus généralement, dans celui des approches argumentatives, seules les descriptions argumentatives des articulateurs sous examen seront discutées ici.

mais la phrase peut comporter divers morphèmes, expressions ou tournures qui [...] servent à donner une orientation argumentative à l'énoncé, à entraîner le destinataire dans telle ou telle direction. (Ducrot, 1980, p. 15)

Plus tard, Raccah formule explicitement la nécessité de considérer le potentiel argumentatif des langues comme partie intégrante de la sémantique :

[...] même si tous les énoncés ne sont pas nécessairement des argumentations, il n'en reste pas moins que toute phrase peut être utilisée dans un énoncé qui est une argumentation. Une conséquence théorique essentielle de ce fait est qu'une description sémantique des phrases (et donc de leurs constituants) doit nécessairement rendre compte de leurs utilisations dans des énoncés qui constituent des argumentations : une théorie adéquate de la signification doit, au minimum, comporter un volet argumentationnel. (Raccah, 2002, p. 241)

L'on peut objecter à ces revendications que la description du comportement argumentatif d'un articulateur i) ne rend pas nécessairement compte de toutes ses instructions sémantiques et ii) permet rarement une description unifiée de tous ses emplois. Ces objections, que je partage, n'invalident aucunement la nécessité de l'analyse argumentative, elles ne font que délimiter son champ d'applicabilité (comme le fait déjà Raccah dans la citation ci-dessus, en parlant d'un « volet argumentationnel »). En effet, il est possible de soutenir, à la fois, que toute unité linguistique a un potentiel argumentatif qui doit être décrit, et admettre l'intérêt et l'utilité d'autres types de descriptions sémantiques.

Le principal avantage d'une description argumentative des structures que je propose d'analyser ici est la possibilité de montrer la manière dont l'implicite est inscrit dans la signification.

1.1. La construction du sens

Bien que les notions de *sens* et de *signification* soient souvent objets de débats de définitions, je souhaite seulement, sans reprendre ces débats, préciser les acceptions que j'ai adoptées, et ce par souci de clarté de mes propos. Ma position rejoint généralement celle de l'AdL, et plus particulièrement celle de Raccah qui livre d'amples justifications (Raccah, 2005a, p. 208-209).

Si le *sens* d'un énoncé est ce que l'on en comprend (postulons cela pour poser un point de départ), il est facilement concevable que i) l'on n'accède pas par des méthodes scientifiques à tous ses constituants (le sens est le résultat d'une construction individuelle qu'est l'interprétation, et en tant que telle privé), ii) tous ses constituants ne sont pas de nature linguistique. Un point de vue de linguiste signifie que l'on s'intéresse primordialement (voire exclusivement) à ce qui est la contribution linguistique au sens. Cette contribution linguistique peut être vue comme un jeu d'instructions³ et constitue la *signification*.

³ Cette conception de la signification caractérise toutes les sémantiques dites « instructionnelles », comme l'école ducrotienne mais aussi l'école culiolienne.

1.1.1. L'outil : le topos

La formalisation des *topoi* (principes d'inférence qui servent de garants dans les argumentations) par Ducrot (1988) a rendu possible une description formelle des articulateurs en termes de *contraintes* sur la forme des *topoi*⁴.

Rappelons que les *topoi* sont des catégories de garants présentés comme partagés, présentés comme généraux et formulables de manière graduelle. Selon l'exemple devenu emblématique, pour que l'énoncé « *Il fait beau* » puisse constituer un argument pour une invitation à la promenade, il faut passer par le principe selon lequel le beau temps est favorable à la sortie. Ce principe peut être reformulé de façon graduelle (et c'est ainsi qu'il devient un topos) : //Plus il fait beau, plus la promenade est agréable//. Tous les *topoi* peuvent être ramenés à la forme //+P, +Q// (ce qui équivaut à //-P, -Q//) ou //+P, -Q// (ce qui équivaut à //-P, +Q//). Les P et Q, avec leurs signes respectifs + ou -, sont appelés *champs topiques* (Raccah, 1990, p. 456). Le premier champ topique du couple est l'*antécédent*, le deuxième le *conséquent* du topos.

Lorsqu'un énoncé contient un articulateur, ce dernier donne à l'interlocuteur l'instruction de chercher un topos de telle ou telle forme. Le choix du topos dépendra, d'une part, de la situation d'énonciation, d'autre part, des mots figurant dans l'énoncé, mots qui peuvent contraindre la *nature* des *topoi* (Raccah, 2005b, p. 178-179). Ces paramètres n'entrent pas dans la description de l'articulateur, car ce dernier n'influence que la forme du topos.

1.1.2. La présupposition argumentative

Pour en revenir à la question de l'implicite, la façon dont les *topoi* sont évoqués dans les énoncés peut, dans certains cas, être apparenté à la *présupposition*. Alors que des phrases peuvent bien présupposer des faits dans le sens strict, logique du terme (« *X a cessé de fumer* » présuppose le fait que X a fumé), il existe des cas où malgré l'absence d'un présupposé logique, il y a une obligation d'admettre quelque chose – un topos, en l'occurrence – au moins provisoirement. Par exemple, « *X est un immigré mais il travaille bien* » présuppose qu'il existe une opposition argumentative entre le fait d'être immigré et le fait de bien travailler. Cette opposition est étayée par un topos qui met en relation ces deux faits.

Simonffy souligne que ce type de présupposition est plus fort que les sous-entendus, discursifs mais non linguistiques :

Un enseignement à tirer consiste à reconnaître que l'implicite conversationnel dans le sens « gricéen » du terme peut être ignoré à la réception, alors que l'implicite linguistique en termes de champ topique constitue un cadre contraignant la construction du sens. (Simonffy, 2009, p. 63)

En effet, ce qui est sous-entendu dans un énoncé peut être, comme le dit l'auteur, ignoré par l'auditeur, et, de plus, nié par le locuteur. Celui qui dit « Je suis

⁴ Bien que les *topoi* soient des entités extralinguistiques, on ne les inclut pas *dans* les descriptions sémantiques. En revanche, inclure des *contraintes* sur la manière dont les unités linguistiques nous font appréhender les entités mondaines est en adéquation avec le principe d'imminence du programme structuraliste.

chef d'entreprise, je fais du vrai travail » peut toujours se défendre d'avoir insinué que le métier de son interlocuteur (professeur, par exemple) ne relève pas de cette catégorie. Le présupposé, en revanche, qu'il soit logique ou argumentative, est un passage obligatoire pour la compréhension de l'énoncé.

La description des connecteurs et des opérateurs peut être effectuée en termes de posés et présupposés argumentatifs.

II. les descriptions de « if X, (then) Y, but if Z (then) T » et « Y, but if Z, (then) T »

Avant de procéder à la description des structures sous examen en termes de présupposés et de contraintes topiques, la question se pose de savoir si les descriptions déjà effectuées des *éléments* de ces structures complexes peuvent servir de base. Autrement dit, il sera nécessaire de faire un bref point sur le problème fréquemment débattu de la compositionnalité du sens.

2.1. Le sens est-il compositionnel ?

Si l'on considère que la signification peut être vue comme des instructions données par les unités linguistiques pour l'interprétation des énoncés qui les contiennent, la question se pose si l'on peut « calculer » le sens d'un énoncé à partir de la signification de ses constituants. Cette question a préoccupé de nombreux chercheurs, particulièrement ceux qui s'opposent à une conception qui réduirait la signification aux conditions de vérité. La première objection, souvent avancée, est un rappel aux éléments situationnels ou contextuels⁵ qui contribuent au sens. C'est la position de Rastier :

[...] alors que dans les formules d'un calcul les symboles sont atomiques, discrets, et se composent strictement, dans les textes le caractère constituant du global invalide le principe de compositionnalité [...]. (Rastier, 1995, p. 166)

Cette constatation, en fin de compte, rappelle seulement que le sens ne se réduit pas à la signification. La question plus difficile à trancher est celle de savoir si la signification d'une phrase se compose, oui ou non, de celle des mots qui la composent. Benveniste est catégorique sur ce sujet :

Une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties ; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. Le mot est un constituant de la phrase, il en effectue la signification ; mais il n'apparaît pas forcément dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome. (Benveniste, 1966, p. 123-124)

La réponse, à mon sens, ne peut pas être donnée sans avoir préalablement examiné quelles sont les catégories linguistiques qui fournissent des consignes stables à la construction du sens, autrement dit, qui sont susceptibles d'avoir une signification.

⁵ Notons que conformément à la conception de la situation qui a été adoptée ici, les éléments contextuels sont classés parmi les éléments situationnels.

Il est indéniable que toute phrase peut être décomposée en unités lexicales mais ne se définit pas uniquement par elles. En supposant qu'il n'existe pas d'unité lexicale vide de signification, l'on peut vite se convaincre qu'il ne suffit pas de juxtaposer des mots au hasard – malgré le fait qu'ils aient tous une signification – pour qu'ils constituent une phrase. Cela revient à dire que les règles d'assemblage constituent une contrainte pour qu'un groupe d'unités lexicales puisse être considéré comme une phrase, et puisse être interprété en tant que telle.

Dans cette optique, les composants signifiants d'une phrase ne sont pas uniquement les mots mais aussi les structures syntagmatiques et syntaxiques. Il n'y a aucune raison de penser qu'en combinant la signification des unités lexicales entre elles, en y ajoutant les instructions sémantiques fournies par ces structures, le résultat ne constitue pas, dans l'ensemble, une contrainte stable et descriptible. C'est-à-dire qu'une partie du sens construit par l'interlocuteur est prévisible, pour ne pas dire « calculable ». La réponse à la question posée dans le titre de ce paragraphe est donc « non » pour l'intégralité du sens mais « oui » pour la contribution *linguistique* de ce dernier – du moins pour ses *descriptions sémantiques*, qui constituent le seul accès possible à la signification. Cette position ne veut pas dire pour autant que les contributions extralinguistiques ne peuvent pas constituer des contraintes stables, ni que ces contraintes ne peuvent pas, parfois, peser plus lourd dans le processus d'interprétation que les contraintes linguistiques. Une grimace ou un ton particulier accompagnant un énoncé, par exemple, peut interdire une interprétation de premier degré (c'est-à-dire uniquement basée sur les éléments linguistiques) de cet énoncé. Mais même dans ce cas, on ne pourrait pas affirmer que l'extralinguistique invalide la signification linguistique, sinon, il faudrait penser qu'il suffit de dire n'importe quoi, la grimace ou le ton garantiront, à eux seuls, la construction du sens visé.

Racah souligne ainsi l'importance de la compositionnalité (ou plutôt « composabilité ») des descriptions sémantiques :

I consider a scientific theory to provide means of representing phenomena in a representation system which includes tools to generate complex representations out of simpler ones. (Racah, 1990, p. 448)

2.2. La description de « but »

Compte tenu de la réflexion esquissée ci-dessus, les descriptions respectives de « but » et de « *if... then...* » seront utilisées pour élaborer les descriptions des structures composées.

Étant donné la quantité importante de travaux de sémantique sur « but » et « *if... then...* », ne seront prises en compte ici que les descriptions *argumentatives*, en termes de *topoi* et de *présupposés*, car ce sont les outils qui permettent de rendre compte des aspects de la signification liés à l'implicite. Cependant, il convient de mentionner que cette description ne concerne qu'un type de « but » (équivalent du « mais » français dit « carré », qui oppose deux segments à orientations argumentatives opposées). Concernant les analyses visant à mettre en évidence des instructions sémantiques valables pour tous les emplois de « but », on peut se référer, par exemple, à Nemo (2002).

Je livre ici une version simplifiée de la description faite par Racah (1990, p. 470-471).

La structure « A *but* B » présuppose qu'il existe un topos lié à A dont le signe du conséquent est l'inverse du signe du conséquent du topos lié à B. Il pose que le topos validé par l'énoncé contenant la structure « A *but* B » est celui évoqué par B. La formalisation en est la suivante :

$$\begin{aligned} \text{RR}(A \text{ but } B) &: \text{form}(\text{cons}(\text{top}-A)) = - \text{form}(\text{cons}(\text{top}B)) \\ \text{R}(X \text{ but } Y) &= \text{R}(Y)^6 \end{aligned}$$

On remarquera que cette version topique de la description rend compte des résultats de l'analyse ducrotienne de « mais » (Ducrot, 1980, p. 15-16), en termes d'orientation argumentative, analyse qui peut être résumée ainsi : le locuteur présente A comme argument en faveur d'une conclusion *r* (son orientation argumentative est *r*), B comme un autre argument, en faveur de la conclusion *non-r* (son OA est *non-r*). L'emploi du « mais » lui permet de gérer cette opposition, sans se contredire : il donne son accord à A mais il refuse de conclure à *r*, il prend en charge B et conclut à *non-r*.

2.3. La description de « if... then... »

La description de « *if... then...* » qui sera retenue pour le présent travail est celle de Bruxelles et Raccach (1987, p. 9-11)⁷ pour l'articulateur français « *si... alors...* ». Bien que l'application d'une description d'une expression dans une langue à sa traduction dans une autre langue soit loin d'être une règle à suivre systématiquement (rares sont les équivalences sémantiques) il se trouve que les remarques de Bruxelles et Raccach sont, *dans le cas présent*, applicables à l'expression anglaise⁸. Notons encore que le propos de cet article de 1987 n'était pas de tenter d'unifier les différents types de « *si* » (à titre d'exemple, une communication orale a été consacrée à cette entreprise en 2011 par Desclés et Provôt).

L'analyse de Bruxelles et Raccach a montré que « *si... alors...* » ne peut pas être ramené à une implication logique, et ce pour deux raisons : les rapports mis en place par cet articulateur sont *réversibles* et *graduels*.

La réversibilité est illustrée par l'exemple suivant :

L'une des caractéristique de *si... alors* qui exaspère les logiciens (du moins ceux des logiciens qui espèrent réduire les langues naturelles à des systèmes de logique existants) est que, contrairement à l'implication logique, qui est distincte de sa converse, le *si...alors*, lui est en général réversible. Ainsi, si vous annoncez à un enfant :

(20) Demain, s'il fait beau nous irons pique-niquer dans la forêt de Fontainebleau
et que le lendemain, par une pluie battante vous prétendez l'emmener à ce pique-nique, il est en droit de se fâcher et vous ne pouvez pas, si vous voulez rester honnête, lui répondre que vous n'avez rien dit sur ce que l'on ferait s'il fait mauvais.
(Bruxelles et Raccach, 1987, p. 8)

⁶ Les symboles utilisés sont les suivants : RR pour le présupposé argumentatif (pour éviter la confusion avec PP, présupposé logique), R pour le posé argumentatif, *form* pour la forme, *cons* pour le conséquent et *top* pour le topos.

⁷ Les numéros de page indiqués dans cet article sont ceux de la version en ligne.

⁸ Il n'existe pas, à ma connaissance, de description de « *if... then* » en termes de contraintes topiques.

Un autre exemple vient étayer la thèse de la gradualité :

Une autre caractéristique de *si...alors* qui, celle-ci, échappe probablement à l'analyse logiciste, mais qui semble essentielle à l'analyse linguistique est que, à la différence de l'implication logique, le *si...alors* est fondamentalement graduel. Ainsi, si vous annoncez à un enfant :

(23) Si tu n'es pas sage, tu seras puni

l'enfant peut s'attendre à ce que la punition soit légère si son manquement à la sagesse est léger, et sévère s'il se comporte vraiment très mal. (*Ibid.*, p. 9)

Cette réversibilité et cette gradualité sont les propriétés intrinsèques des *topoi*. Selon leur description, le présupposé argumentatif de « *si X, alors Y* » est que le topos (ou une chaîne de *topoi*) qui permet de passer de X à Y est validé. Le posé argumentatif est que X est utilisé comme argument pour Y, autrement dit, qu'un topos $//+/-P_X, +/-Q_Y//$ est utilisé dans l'énonciation.

2.4. Les descriptions complexes

Après l'examen des éléments des structures qui nous intéressent ici, il ne reste plus qu'à voir s'il est possible, comme les réflexions théoriques ci-dessus le laissent supposer, de combiner les descriptions des éléments simples pour obtenir des descriptions complexes. La description ainsi obtenue sera testée sur le corpus d'exemples recueillis.

Puisque les structures complexes laissent intacte la structure mise en place par le connecteur « *but* », le point de départ sera la sur-structure « *A but B* ». A sera ensuite remplacé par « *if X, (then) Y* » ou par Y pour la deuxième structure à décrire, et B par « *if Z (then) T* ».

Selon le formalisme adopté plus haut, le présupposé argumentatif de la structure « *if X, (then) Y, but if Z (then) T* » est la suivante :

$RR(if\ X, then\ Y, but\ if\ Z\ then\ T) :$

$$\begin{aligned} & - RR\ (if\ X, then\ Y) \\ & - RR\ (if\ Z, then\ T) \\ & - form(cons(top[if\ X, then\ Y])) = - form(cons(top[if\ Z, then\ T])) \\ & \Leftrightarrow form(cons(//+P_X,+Q_Y//)) = - form(cons(//+P_Z,+Q_T//)) \Leftrightarrow Q_Y = -Q_T \end{aligned}$$

Et le posé :

$$R(if\ X, then\ Y, but\ if\ Z\ then\ T) = R(if\ Z\ then\ T)$$

Ces formules pouvant paraître un peu abscones (c'est l'inconvénient nécessaire de l'abstraction) représentent les rapports entre variables et invariants des énoncés contenant la structure « *if X, (then) Y, but if Z (then) T* ». Elles rendent compte du fait que i) les présupposés de (*if X, then Y*) et de (*if Z, then T*), à savoir que le topos ou les *topoi* assurant le passage entre X et Y, et Z et T sont validés, restent présupposés dans la structure complexe, et que ii) le « *but* » rajoute son propre présupposé, consistant à opposer les *topoi* validés respectivement par les deux segments à droite et à gauche du connecteur. Le posé est que le topos validé par l'énoncé contenant cette structure sera celui qui est associé à « (*if Z then T*) ».

La description de « Y, *but if* Z, (*then*) T » permet une généralisation de la structure précédente, car le présupposé est que Y présuppose l'opposé de ce qui est posé par « *if* Z, *then* T ».

RR(Y, *but if* Z *then* T) :

– RR(*if* Z, *then* T)

– form(cons(top[Y])) = - form(cons(/ + P_Z, + Q_T /)) <=> Q_Y = -Q_T

R(Y, *but if* Z *then* T) = R(*if* Z *then* T)

III. Exemples

Décrire une structure linguistique, nous avons vu, revient à mettre en évidence ce qui est stable en elle. Comme l'a formulé Labov, pourtant connu pour son travail sur la variation linguistique :

La recherche des fondements empiriques ne peut pas être menée intelligemment si les phénomènes variables ne sont pas d'abord distingués des invariants dans les relations linguistiques. Le programme général de tous les linguistes commence par la recherche des invariants. (Labov, 1975, p. 25)⁹

Hagège indique le même programme :

[...] qu'est-ce que la linguistique, sinon la recherche de ces invariants, dans le domaine des sons comme dans ceux du lexique et de la syntaxe ? (Hagège, 1985, p. 124)

À la recherche d'une généralisation, les chercheurs de l'AdL ont eu souvent recours à des exemples fictifs. Ces derniers servent à rendre l'abstraction plus accessible (les X et Y sont remplacés par des mots de langue par souci de lisibilité), et aussi pour mettre à l'épreuve l'intuition des locuteurs. En effet, seulement la construction et/ou la manipulation d'exemples peut assurer un travail expérimental, car la survenue de contre-exemples permettant d'invalider une hypothèse est trop aléatoire dans les corpora. Lorsque le but est de décrire la parole réelle – par exemple, dans les travaux de type analyse des discours, ou dans les entreprises d'inventaire d'occurrences dans un corpus donné – les exemples construits n'ont, bien entendu, pas beaucoup d'utilité. Le présent travail a des finalités qui rejoignent le programme de généralisation, mais en respectant les usages préconisés par les consignes du colloque, c'est-à-dire en illustrant le travail théorique sur un corpus d'exemples réels.

La parole attestée utilisée en guise d'illustration a, certes, l'avantage d'exister ailleurs que dans l'imagination du chercheur (même si la transcription d'un discours oral est déjà une abstraction de la réalité). Néanmoins, les structures sont moins visibles car elles sont encombrées d'éléments qui ne sont pas pertinents du point de vue de l'analyse. Un autre problème peut être l'absence de certains éléments de la structure sous examen. En ce qui concerne ce deuxième problème, nous verrons que

⁹ Il est utile de préciser à ce point que ce que traducteur de Labov appelle *invariants* ne couvre pas le concept technique d'*invariants langagiers* ou *invariants interlangues* des culioliens. Ce concept a été avancé pour proposer une alternative aux *universaux linguistiques* du programme chomskien. Chez Labov, ce terme peut être apparenté à l'*abstraction théorique*.

c'est justement l'abstraction des rapports proposée dans les descriptions sémantiques qui permettra de reconnaître les structures comme relevant des cas étudiés.

3.1. « if *X*, (then) *Y*, but if *Z* (then) *T* » dans les discours oraux de Barack Obama

Dans le premier exemple, le « *but* » est absent. Cependant, il serait difficile d'interpréter l'énoncé sans envisager une opposition argumentative entre les conclusions respectives des deux phrases commençant par « *if* ». C'est cette opposition qui permet de classer cet exemple parmi les cas qui nous intéressent¹⁰. Le « *then* » manque également (comme c'est souvent le cas dans ces structures), dans la première phrase mais l'expression de la conséquence rend claire qu'il s'agit bien d'un « *if... then* ».

Exemple 1 : So at a time when we're in a make-or-break moment for the middle class, Congress has to step up and do its job. **If** Congress passes the Paycheck Fairness Act, women are going to have access to more tools to claim equal pay for equal work. **If** they don't, if Congress doesn't act, **then** women are still going to have difficulty enforcing and pressing for this basic principle.
(Conference call, Jun. 4, 2012. <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2012/06/04/remarks-president-equal-pay-equal-work-conference-call>. Consulté le 10/11/2012)

Si la description proposée plus haut est adéquate, il doit être possible de mettre en lumière des *topoi* sur lesquels les argumentations se basent, avec les rapports prévus. Premièrement, le *Paycheck Fairness Act* doit être en relation avec l'égalité des salaires des femmes (segment A). Ceci est facilement imaginable (sans même connaître le contenu exact de la loi en question). À première vue, en revanche, il est difficile de formuler cette relation de manière scalaire, pour que l'on puisse déclarer qu'il y a au moins un *topos* valide. La solution n'est pas, dans ce type de cas, de tenter d'attribuer une gradualité aux éléments évoqués (on ne peut pas plus ou moins voter une loi) mais de trouver sur quel champ graduel le vote d'une loi peut constituer un degré. Il est déjà bien plus aisé d'établir un champ de la valorisation du travail féminin, champ sur lequel le vote d'une loi sur l'équité des salaires est un degré élevé : //+on valorise le travail féminin, + les droits des femmes approcheront ceux des hommes//. Le segment B mobilise l'inverse du même *topos*, la structure du deuxième segment est donc « *but if* $\neg X$ (then) $\neg Y$ »¹¹. L'intérêt de cet exemple est la démonstration de la réversibilité des *topoi* (et, du coup, de la structure « *if... then* »), mais aussi, accessoirement, celle d'un

¹⁰ Il suffit de considérer un contre-exemple (sans « *but* » et sans opposition argumentative) pour voir qu'une structure peut se définir malgré les éléments manquants : "If we think that we can secure our country by just talking tough without acting tough and smart, then we will misunderstand this moment and miss its opportunities. If we think that we can use the same partisan playbook where we just challenge our opponent's patriotism to win an election, then the American people will lose. The times are too serious for this kind of politics." (*Speech*, Aug. 19, 2008. <http://www.presidentialrhetoric.com/campaign2008/obama/08.19.08.html>. Consulté le 08/11/2012)

¹¹ Même si ce schéma est prépondérant dans les exemples choisis, ce n'est pas une règle obligatoire. Le titre de la section prend en considération la structure généralisée.

discours de politicien qui ne fait que retourner le même topos dans tous les sens. En effet, il est théoriquement possible de tenir un très long discours en prenant chaque fois des degrés distincts des mêmes P et Q et de leurs inverses. Mais non sans risque que les auditeurs pensent qu'on se moque d'eux.

Presque la totalité des exemples récoltés suit ce schéma, j'éviterai donc de les commenter en détail. En voici la liste :

- Exemple 2 : **If** Congress does something, **then** I can't run against a do-nothing Congress. **If** Congress does nothing, **then** it's not a matter of me running against them. I think the American people will run them out of town because they are frustrated and they know we need to do some – something big and something bold.
(*Speech, White House, Oct. 5, 2011*. <http://projects.washingtonpost.com/obama-speeches/speech/825/>. Consulté le 10/11/2012)
- Exemple 3 : **If** we can grow the economy faster and create more jobs, **then** everybody is swept up into that virtuous cycle. And **if** the economy is shrinking and things are going badly, **then** the folks who are most vulnerable are going to be those poorest communities.
(*Speech, White House, Sep. 10, 2010*. <http://projects.washingtonpost.com/obama-speeches/speech/390/>. Consulté le 12/11/2012)
- Exemple 4 : Because it's indisputable that **if** we are working smarter, **if** our kids are better trained, **then** we will succeed. And **if** they're not, it doesn't really matter what else we do – over time, we're going to decline.
(*Speech, private residence, Sep. 13, 2010*. <http://projects.washingtonpost.com/obama-speeches/speech/395/>. Consulté le 13/11/2012)
- Exemple 5 : The best judge of whether or not a country is going to develop is how it treats its women. **If** it's educating its girls, if women have equal rights, that country is going to move forward. **But if** women are oppressed and abused and illiterate, **then** they're going to fall behind.
(*Interview, Ladies' Home Journal, Sep. 2008*. <http://www.lhj.com/style/covers/barack-and-michelle-obama-the-full-interview/>. Consulté le 08/11/2012)
- Exemple 6 : For **if** we choose only to expose ourselves to opinions and viewpoints that are in line with our own, studies suggest that we become more polarized, more set in our ways. That will only reinforce and even deepen the political divides in this country. **But if** we choose to actively seek out information that challenges our assumptions and our beliefs, perhaps we can begin to understand where the people who disagree with us are coming from... The practice of listening to opposing views is essential for effective citizenship. It is essential for our democracy.
(*Remarks at University of Michigan, May 1, 2010*. <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-university-michigan-spring-commencement>. Consulté le 08/11/2012.)

On remarquera que le « *but* » est parfois remplacé par le connecteur « *and* », connecteur qui n'a pas de valeur oppositive obligatoire. Une fois de plus, c'est la structure argumentative des phrases qui permettent de l'identifier en tant que synonyme contextuel de « *but* ».

Malgré les structures parfois incomplètes, tous ces exemples confirment que pour le segment A (à gauche du connecteur « *but* », explicite ou implicite), un topos assurant le chemin entre argument et conclusion est validé, et c'est également le cas pour le segment B, même si le topos s'avère être le même. Il y a une opposition argumentative entre les segments A et B. L'argumentation globale de ces énoncés pointe vers la conclusion du deuxième segment, c'est-à-dire confirme le conséquent du topos associé à B.

3.1.1. Un « *if* » dit « *austinien* »

Le dernier extrait n'entre pas tout à fait dans la catégorie d'exemples présentés ci-dessus. Il s'agit d'un spécimen typique du « *if* » dit « *austinien* » (Austin, 1961, p. 210-213), c'est-à-dire un « *if* » méta-énonciatif (voir sur ce sujet Corminbœuf, 2010). Ce type de « *if* » est souvent brandi comme un contre-exemple face aux descriptions qui tentent de ramener les structures « *if... then* » à l'expression d'une conséquence dans le sens logique.

Exemple 7 : **If** – if you want the same kinds of skewed policies that led us to this crisis, **then** the Republicans are ready to offer that. **But if** you want policies that are moving us out, even though you may be frustrated, even though change isn't happening as fast as you'd like, **then** I think Democrats are going to do fine in November.
(Speech, White House, Sep. 10, 2010. <http://projects.washingtonpost.com/obama-speeches/speech/390/>. Consulté le 12/11/2012)

La description argumentative des structures « *if... then* », on l'a vu, se base sur le fait qu'il y a un lien *d'argument à conclusion* (et non pas de cause à conséquence, ni d'implication logique) entre le segment introduit par « *if* » et celui introduit par « *then* ». Le caractère méta-énonciatif des constructions avec le « *if* » austinien permet d'envisager la description argumentative. L'on peut aisément mettre en évidence que le segment introduit par « *if* » est présenté comme un argument pour énoncer le segment introduit par « *then* ». Dans l'exemple 7, les deux conclusions introduites par « *then* » font partie de ces cas. Le connecteur « *but* » crée l'opposition argumentative.

3.2. « *Y, but if Z (then) T* » dans les discours oraux de Barack Obama

Au cours de mes recherches dans le corpus, je n'ai rencontré qu'un seul exemple de la structure « *Y, but if Z (then) T* » :

Exemple 8 : Many [...] are simply skeptical that real change can occur. There is so much fear, so much mistrust that has built up over the years. **But if** we choose to be bound by the past, we will never move forward. And I want to particularly say this to young people of every faith in every country. You more than anyone have the ability to reimagine the world, to remake this world.

(*Speech*, Jun. 4, 2009. <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/barackobama/5447513/Barack-Obamas-speech-at-Cairo-University-Full-text.html>. Consulté le 08.11.2012)

Lorsque l'on ne trouve pas l'explicitation du chemin topique à gauche du connecteur « *but* », il y a deux possibilités : soit, nous n'avons que l'argument, soit, nous n'avons que la conclusion. On a vu que le présupposé de ce qui est avant le connecteur « *but* » est le fait qu'il y a une opposition argumentative entre ce segment et la conclusion du segment à droite du connecteur. Cette description est à même de donner les indices nécessaires à l'analyse de l'extrait. En effet, on ne peut voir d'opposition que si l'on comprend que les deux premières phrases sont des *arguments* pour une conclusion de type « il ne faut pas espérer la survenue d'un changement » / « il ne faut pas lutter pour le changement ». Le segment après le connecteur explicite la conséquence négative de cette attitude.

Comme c'est le cas des exemples 1-5, l'orateur place la conclusion négative après le « *but* », c'est donc une argumentation de type « menace », argumentation qui est faite pour amener l'interlocuteur dans le sens opposé de ce que l'on le menace (fait qui se confirme par la suite du discours, dont une brève partie est incluse dans l'extrait). On voit donc une opposition argumentative classique entre l'abandon de la lutte pour un meilleur monde et de sa poursuite. La conclusion finale est une incitation à « refaire le monde ». La description argumentative est donc toujours opérationnelle dans ce cas.

Conclusion et perspectives

Nous avons vu que l'essai de combinaison des descriptions formelles pour élaborer des descriptions complexes, et le test d'application de ces descriptions à des exemples de paroles attestées se sont soldés par des succès. Les descriptions argumentatives, formulées en termes de contraintes sur les *topoi*, sont opérationnelles pour les structures examinées dans cette étude.

Mettre en évidence les contraintes linguistiques stables dans des énoncés permet de prévoir certains types d'effets de sens. De par cette potentialité, les descriptions sémantiques, outre leurs finalités théoriques, peuvent constituer un outil à l'analyse des discours. Si l'analyste des discours doit prendre en considération un grand nombre de facteurs extralinguistiques pour effectuer ses analyses, une étude de la trame strictement linguistique des discours est à même d'apporter des éléments objectifs, éléments dont il est indispensable de tenir compte, si l'on veut passer d'une explication de texte subjective à une véritable analyse scientifique du discours.

L'analyse des articulateurs avec les outils fournis par le modèle topique permet d'extraire la forme des principes implicites qui sous-tendent aux discours. La *nature* de ces principes se révèle dans les mots liés par ces articulateurs. En effet, depuis que Bruxelles, Ducrot et Raccah (1995) ont montré que des mots cristallisent des *topoi* particuliers dans leur signification, l'analyse linguistique des discours s'enrichit d'un outil permettant de révéler, de manière objective, les présupposés idéologiques de ces derniers.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O., 1983, *L'argumentation dans la langue*. Liège, Pierre Mardaga. Austin, J. L., 1961, "Ifs and Cans". In Austin, J. L., *Philosophical Papers*. Oxford, OUP, p. 205-232.
- BENVENISTE, É., 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BRUXELLES, S. et RACCAH, P.-Y., 1987, « Information et argumentation : l'expression de la conséquence », *Actes du colloque COGNITIVA 87*, Vol. 1, p. 445-452, <http://linguistes.fr/public/Raccah/Publications/Cognitiva87.pdf>. Consulté le 18/01/2013.
- BRUXELLES, S., DUCROT, O. et RACCAH, P.-Y., 1995, « Argumentation and the lexical topical fields », *Journal of Pragmatics* 24, 1/2, p. 99-114.
- CORMINBEUF, G., 2010, « Une description des constructions introduites par un *si* dit *austinien* », *Travaux de linguistique* 2010/1 (n° 60), p. 127-144.
- DESCLÉS, J.-P. et PROVÔT, A., 2011, « Proposition d'un invariant sémantique du *si* connecteur », *Journée du Cercle Belge de Linguistique, Université d'Anvers, Belgique, 7 mai*.
- Ducrot, O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- DUCROT, O., 1988, « *Topoi* et formes topiques », *Bulletin d'études de linguistique française de Tokyo* 22, p. 1-14.
- HAGÈGE, C., 1985, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, Collection Folio / Essais.
- LABOV, W., 1975[2001], « Qu'est-ce qu'un fait linguistique ? », *Marges linguistiques* 1, p. 25-68. (Original : Labov, W. (1975), « What is a linguistic fact? », *Lisse - The Peter de Ridders Press*.)
- NEMO, F., 2002, « *But* (and *mais*) as morpheme(s) », *Delta (Sao Paulo)* 18-2, p. 87-114.
- RACCAH, P.-Y., 1990, « Modelling argumentation and modelling with argumentation ». *Argumentation* 4, p. 447-483.
- RACCAH, P.-Y., 2002, « Lexique et idéologie : les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé », in Carel, M. (éd.), *Les Facettes du dire, Hommages à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 241-268.
- RACCAH, P.-Y., 2005a, « Une sémantique du point de vue : de l'intersubjectivité à l'adhésion », *Discours Social* XXI, p. 205-242.
- RACCAH, P.-Y., 2005b, « Une description de l'excessivité en sémantique des points de vue », *Travaux de linguistique du CERLICO* 18, p. 171-190.
- RASTIER, F., 1995, « Communication ou transmission ? », *Césure* 8, p. 151-195.
- SIMONFFY, Z., 2009, « L'implicite en termes de champs topiques », *Revue d'Études Françaises* 14, p. 57-64.